

# Enbata

Izpiritua airean  
jakinminenez

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE  
BASQUE  
14 mars 2013  
n° 2270  
1,30 €



Xalbador  
kolegioak  
30 urte

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



# La bombe suisse

**C'**EST une bombe que viennent de faire exploser les citoyens suisses en votant à 67,9% l'interdiction des rémunérations scandaleuses des patrons de sociétés suisses cotées en bourse. Ceci a été possible grâce à la pratique de la démocratie directe, pourtant si décriée, de ce petit pays montagnard privé de ressources naturelles mais dont, paradoxalement, le niveau économique est l'un des plus élevés du monde. Là où la multiplicité des G20, G8 et autres rencontres au sommet ne sont pas parvenus à réguler les marchés financiers, voilà qu'une votation (référendum) d'initiative populaire interdit aux patrons d'entreprises de bénéficier de parachutes dorés, de primes d'arrivée, de rémunérations abusives et bonus extravagants. Tout ceci s'inscrit presque à contre-courant de l'image de ce pays considéré comme le coffre-fort du capitalisme mais où aussi le taux de chômage plafonne à 3% et le taux de pauvreté à 8%, semblable au modèle scandinave. Malgré cela les Suisses ont utilisé les outils de leur démocratie exemplaire car, comme l'ensemble des opinions publiques en pleine crise économique, ils ont été excédés par les comportements de certains de leurs dirigeants d'entreprises.

Ce vote populaire suisse intervient au moment où les ministres des Finances européens, le 27 février, parviennent à un début de réglementation du secteur bancaire pour limiter les bonus à des parts fixes sur les salaires. Les Suisses ont été bien au-delà en faisant sauter d'une manière spectaculaire le verrou de l'indécence à l'heure où les inégalités de revenus se creusent dans toutes les sociétés industrielles. Pour eux, la goutte d'eau qui a fait déborder le vase est venue du groupe pharmaceutique Novartis dont le patron, déjà l'un des mieux payés du monde, Daniel Vasella, s'appropriait à empocher une prime de départ de 60 millions d'euros. Déjà en 2001, le président de la compagnie aérienne Swissair en faillite avait touché 12 millions et l'an dernier le patron de la banque UBS avait reçu 22 millions. Le tollé a convaincu 100.000 citoyens de signer l'initiative populaire dite Minder (nom d'un sénateur patron d'une PME). Les condi-

tions de la votation fédérale étaient donc réunies et, fait exceptionnel, le *Oui* a recueilli la majorité des voix dans les 26 cantons de la Confédération helvétique. Succès d'autant plus méritoire que le parlement, le gouvernement et le patronat ont organisé un contre-feu inutile, lorsqu'on sait que seulement 10% des référendums d'initiative populaire n'ont pas été rejetés depuis leur création en 1891.

Si l'inégalité des salaires dans le monde de la production est déjà choquante, que dire de l'indécence des revenus dans le domaine du "non produire" celui des patrimoines qui augmentent par le simple jeu des plus-values financières et le versement de dividendes? En un an, le nombre des milliardaires s'est élargi de 200 atteignant le faramineux chiffre de 1.426. Le magazine américain *Forbes* tient à jour cette curieuse comptabilité et nous apprend que les quatre pays qui comptent le plus de ces extraterrestres sont les Etats-Unis (422), la Chine (122), la Russie (110) et l'Allemagne (58). Liliane Bettencourt, héritière de l'Oréal, n'est qu'à la 9<sup>ème</sup> place mais reste, avec 23 milliards d'euros, la femme la plus riche du monde. Elle s'est donc enrichie, en dormant, de plus de trois milliards en un an. Tout le monde s'accorde à reconnaître que c'est la faillite de la banque d'affaires Lehman Brothers, entraînée par la crise des crédits immobiliers dite des subprimes, qui a provoqué la crise financière de 2008, puis la crise économique des pays développés.

Cependant ce tremblement de terre de nos niveaux de vie n'est pas général. Dans la tourmente, les grandes fortunes et les rémunérations des dirigeants d'entreprises vont de mieux en mieux alors que le chômage et la précarité s'étendent. Certes, le nouveau pouvoir en France a plafonné les rémunérations des patrons des entreprises publiques (EDF, SNCF, La Poste...) à 450.000 € annuels et fait porter l'effort fiscal principalement sur les hauts revenus. Personne ne nie la crise et les difficultés d'en sortir. La concertation sociale est enclenchée et des premiers accords conclus. C'est cependant à cette aune-là qu'on mesure la valeur exemplaire de la votation d'initiative citoyenne suisse.

# Hugo Chavez

**E**UROPA mendebaldetik eta euskaldun gisa, zer nolako bilana egin Hugo Chavez buruzagiaren ekinbideaz? Dударик gabe jakin izan du Venezuelako lurazpiak darion petrolioaren errenta egiazko sozial politika eredugarri baten alde emaiten, nahizta politika hori aski klientelista bilakatu. Chavezen aintzineko buruzagi guziek bost axola izan dutelarik populazioaren miseria gorriaz, berriki zendu den lehendakariak ehunka miliar dollar jarri ditu erresumako klase pobreen alde. Venezuelako aurrekontuaren % 43a politika sozialaren alde eman zuen Chavezek, herrialde guzietan hezkuntzarako eta osasunerako misionak bultzatuz. Erakasleen kopurua bostkoiztu du eta milako mediku kubatarrek dohainik artatzen dituzte auzotar pobreenak. Lehen beharreko produktoen prezioak erabat kontrolatuak dira eta sektore publikoak ditu masiboki eskeintzen lanpostu gehienak. Venezuelak ditu indikadore sozial hoberenak Hego Ameriketa guzian kontutan hartuta, pobrezia maila 15 urtez % 49tik, %27rat apalduz.

Ekonomia arloan haatik Chavezen bilana aski ahula da orohar. Nahizta barne produkto orokorra beti goruntz joan izan den, Venezuela osoki petrolio eta hidrokarburanteen menpeko da, bere diru sartzak %96ez azken hauek segur-

tatzeraino. Chavezen agindupean, zor publikoa 28tik 130 miliar dolarretarat goratu da. Petrolioaren errezetak ez direlako berriz petrolioaren ikertze plangintzetan inbeztitu, produkzioa apaltzen ari da etengabe...

Sektore guzien nazionalizatzeko politika ofentsibo batek erdibitu ditu erresumako enpresa pribatuak. Venezuela gauregun bere kontsumorako produktoen %80 inportatu beharrean dago eta eskasia behar gorriak ezagutzen ditu irina, azukrea edo oligoa bezalako oinarritzko janari produktoetan. Erresumako moneta nazionala den bolivar dirua peko errekarat jautsia da 2012az geroztik eta ondorioz gobernuak iragan urte bukaeran bere urre erreserben parte bat saldu behar izan du.

Hugo Chavez joan da eta Venezuela umezurtz gelditzen da. Iraultza bolivarrak iraunen ote du bere asmatzaile eta bultzatzaile nagusia gabe? Ondoko hilabete eta urteek erranen dute nork duen arrazoin ukanen. Melenchon politikari frantsesak bere Twitter orrian erran duelarik «*Izan dena ez da inoiz hilko*» edo hainbat munduko analistek diotelarik Venezuela aski laster arazo ekonomiko larrien erdian murgilduko dela. Azkeneko funtsezko galdera gisa hauxe litai-kelarik: luzarako politika sozial eraginkorrik posible ote da oinarritzko politika ekonomiko ausartik gabe?





CETTE SEMAINE

**TARTARO**

S'EST ÉTONNÉ

# Transparence sur la qualité et l'origine

● Maryse Cachenaout

«**T**RANSPIRENCIE sur la qualité et l'origine des biens alimentaires»: on pourrait résumer simplement par ces mots la démarche que le collectif Kalitaldeak (syndicat ELB, Ehlg, fédération "Arrapitz" avec BLE, Sagartzea, piment d'Espelette, cerise d'Itxassou) a défendue lors de la réflexion démarrée en 2008 sur la marque territoriale Pays Basque, dont il s'est retiré l'an passé. Les raisons de notre retrait? L'orientation validée en 2012 qui ne définit pas comme une condition d'accès à la marque qu'un produit soit élaboré à partir d'une matière première essentielle d'origine locale (en clair le pâté basque pourrait être fait à partir de cochon breton, ou le axoa ou les tripes basquaises avec de la viande issue d'ailleurs). Certes les promoteurs de la marque prétendent que les entreprises s'engageront dans une démarche de progrès. Tant mieux, on ne demande que ça, et on saluera leurs efforts! Et c'est dans ce sens qu'Ehlg travaille avec le cluster Uztartu sur les filières bovines et le blé panifiable. La majorité des paysans ont besoin des entreprises agro-alimentaires pour transformer et vendre leur production. Mais accorder, dès aujourd'hui, la marque à une entreprise qui ne s'approvisionne pas localement, sous prétexte qu'elle s'engage à faire des efforts, c'est sous-entendre le contraire au consommateur auprès de qui elle communiquera. Interrogez donc votre entourage et demandez-lui la chose suivante: si vous achetez un produit issu d'une entreprise labellisée *marque territoriale* (une piperade, un axoa, un pâté, une confiture de cerises...), penseriez-vous que la matière première essentielle serait produite localement? C'est un exercice que je fais régulièrement et la réponse est à coup sûr: oui évidemment, c'est logique. Les consommateurs ne sont-ils pas en droit d'attendre qu'un produit alimentaire "*basque*" soit vraiment issu du territoire (produit et transformé)? L'emploi créé par une entreprise agro-alimentaire qui ne se fournit pas ou peu localement suffit-il à justifier l'accès à une marque territoriale?

## Renforcer l'approvisionnement local en matière première

Je réaffirmais il y a quelques semaines dans cet hebdomadaire l'importance de renforcer l'approvisionnement local en matière première agricole des entreprises, la relocalisation de l'économie étant bénéfique aussi bien pour le producteur, le transformateur que le consommateur. Je faisais référence au scandale de la viande de cheval dans les lasagnes et pensais qu'une marque territoriale qui accepterait des approvisionnements extérieurs prendrait le risque d'être décrédibilisée si elle subissait la même chose. M. Etcheto, président du Conseil de développement du Pays Basque, a qualifié cette "*confusion*" de "*propas pour le moins mal inspirés*". La suite de son propos ne vient pourtant pas, à mon sens, étayer ce jugement.

En effet, si la marque doit protéger, contrôler, comme le souhaite le Conseil de développement, définir comme prérequis l'origine locale de la matière première utilisée par les entreprises qui bénéficieraient de la marque serait la meilleure garantie pour le consommateur, mais aussi pour les agriculteurs, et les entreprises de l'agro-alimentaire! Or, on nous parle depuis 2008 des "*valeurs*" de la marque, "*résolument territoriale*", mais l'absence de garantie d'ori-



gine locale concernant spécifiquement les biens alimentaires n'est-elle pas en contradiction avec cette idée? D'autant plus qu'on peut constater, de fait, que, plus le circuit est long et moins l'origine des produits est explicite et plus les risques sont élevés.

## Choix stratégique et économique

M. Etcheto affirme par ailleurs que la majorité des produits et services du territoire ne disposent d'aucun outil de protection et de valorisation. Ce n'est pas vrai concernant la production agricole. Nos signes officiels de qualité et/ou démarches collectives couvrent une très grande partie de la production et les paysans s'y inscrivent très largement, qu'ils soient fermiers ou non: lait de brebis en déclaration d'aptitude AOC Ossau Iraty, AOC Irulegi, AOC piment d'Espelette Idoki pour les fermiers, démarche AOC en cours pour le porc basque... Il se trouve qu'en parallèle les entreprises agro-alimentaires n'ont pas toutes choisi de valoriser prioritairement la production locale et ont développé des transformations sur la base de matière première peu coûteuse venant d'ailleurs, surfant pourtant sur l'image ou la notoriété locale de divers produits (piperade ou confiture de cerise noire du Pays Basque par exemple). Pour certaines filières, telle celle de la cerise, la production locale est maintenant insuffisante au regard des dizaines de tonnes transformées par l'agro-alimentaire. Mais il faut être tout à fait clair! En cerises, par exemple, le territoire doit encourager le développement de la production locale mais jamais on ne pourra fournir les besoins de l'agro-alimentaire! C'est évident, c'est comme ça. Ainsi donc, le choix stratégique et économique des entreprises qui se développent sur des ressources non locales doit être assumé par ceux qui l'ont fait, comme nous assumons, nous producteurs, la perte économique lorsque les aléas climatiques (c'était le cas en 2012) ne nous permettent pas de récolter de cerises, car nous ne nous permettons pas l'approvisionnement extérieur. Nous producteurs, pour bénéficier d'une appellation nous devons respecter le cahier des charges et pas seulement déclarer des intentions de progression, dire que l'on fera des efforts. Il est tout à fait sain qu'il y ait débat, car les stratégies peuvent différer même si l'objectif des uns et des autres est bien de servir ce territoire. Nous n'empêchons pas d'ailleurs la marque de faire son chemin, nous nous sommes simplement retirés. Alors nous apprécierions que notre position, si elle n'est pas partagée, soit juste respectée.

●●● qu'une étude menée par trois médecins russo-américains tendrait à montrer que Lénine serait mort à 53 ans d'une maladie génétique dégénérative. Tout comme le communisme.

●●● que le parquet de Bruxelles refuse de naturaliser Bernard Arnault au motif que le domicile de l'homme d'affaires français dans une commune de la capitale belge n'est pas sa résidence principale. L'hospitalité belge s'effrite.

●●● que le ministre britannique Chris Huhne, obligé de démissionner pour avoir tenté de dissimuler un excès de vitesse en le mettant sur le compte de sa femme il y a... dix ans, ait été condamné à huit mois de prison. En France, les élus qui trichent et volent ne sont jamais pris par le radar de la justice.

●●● pas tant que ça, que Miguel Sanz, ex-président de la communauté forale de Navarre, ait touché 32.800€ pour 16 réunions d'une demi-heure à la Commission permanente de la Caisse d'Épargne de Navarre, avant sa faillite, soit 62,5€ par minute. L'UPN a le Sanz des affaires.

●●● pas tant que ça non plus, que sa copine Yolanda Barcina, présidente en exercice, ait perçu 28.756€ pour les mêmes réunions et trouve ça normal. Elle s'est écriée: «Arrêtez de me barciner avec vos leçons de morale».



# Argitxu Camus-Etxekopar Izpiritua beti airean jakinminez

*Euskal Herritik kanpo euskal nortasuna nola bizitzen ahal den ikertzeko ideiarekin partitu zen Xibero xokotik Estatu Batuetara 2004-ean Argitxu Camus-Etxekopar. Handik lau urteren buruan, Ameriketara joan diren euskaldunen “nortasun transnazonala” ikertzen duen bere tesia defenditu zuen Renoko unibertsitatean.*

*Beste bi urtez Renoko Euskal Ikergunearentzat (Center for Basque Studies) segituko zuen lanean Argitxuk, ikerlari gisa.*

*Bi urte Euskal Herrirat berriz itzulia dela, gaur egun atzerrian iragan sei urte horiei nolako begirada emaiten dien galdatu diogu. Hona Argitxuren erantzunak.*

**E** NBATA: *Argitxu, sei urtez Estatu Batuetan bizi izan zira. Zerk pusatu zintuen bidaiatzerat?*

**Argitxu Camus-Etxekopar:** Ttipidanik kúrios izan niz eta eta begien aitzinean nùana beno haratago joaiten zen ene gogoa. Ungürüan nùan erreali-

tateak ez nündüan asetzen, aldikal kuestionatzen nùan. Haratago bazenaren ezagützeko egarri hori libürüek ampletzen züen, bena hein batetara baizik. Ene egün oroztako biziaz hürrüntzen zenak erakarri naü beti. Udüritzen zeitan, Eüskal Herrian —eta heldü bada orano haboro Xiberoan— gizarteak presione handia imosatzen zeiküla: bide bakotx baten hartzera behartzen güntüala eta ideia hori izigarritan hügü nùan. Nik bide posible bat beno haboro bazela sinetsi nahi nùan eta bide posible bat beno haboro esploratü nahi nùan, püntan enearen atzamaiteko xedearekin.

Imosatüririk zen bide hori ez zen baitezpada hitzetan agertzen, bena sümatzen nùan, azkar. Eta horrek balio züan biziko arlo ezbardinetan: izan egün oroztako bizian, gizon-emazte harremanetan ala politikan (adibide zonbaiten emaiteko). Ezker abertzale mündüan gaizki izate handia senditzen nùan. Udüritzen beitzeitan pentsatzeko manera bat baizik ez zela aitzina emanik eta auto kritikak lekü güti bazüala. Oso goiz ohartü niz ere gizonek eta emaztek ez güntüala ber leküa gizartean, bagüntüala rol zonbait batak eta besteak bete behar güntüanak eta erreallitate horren kuestionatzen hasi niz aski fite. «*Gizon bat emazte bat beno haboroekin ebiltzen dena: hori gizona! Kontrarioa: prostitüta*». Holako erreakzio motzek betidanik jauzarazi naüe. Gizon eta emazte gazte honen ametsak zer izan behar züan ordüan? Lan bat atzaman, ezkontü, etxe bat eraiki, haur zonbait hezi eta nasaiki zahartü. Püntü heietan ideia horrek berak sabeleko mina sortzen zeitan!

Ene ametsa beste zen: bidajatzeta, lürralde

**“Ene ametsa beste zen: bidajatzeta, lürralde berri eta jente berrien ezagützaren egitea. Aisa konprenitzen da ordüan nolaz eüskal diaspora gaia haütatü nùan ene ikasketetako ikerketa gai bezala.”**

**D** EPUIS mon jeune âge, j'ai été curieuse de tout. Mon esprit portait plus loin que ce que mes yeux voyaient. Je ne me satisfaisais pas de la réalité qui m'entourait et je ne cessais de l'interroger. Mes lectures ne satisfaisaient qu'une partie de ma soif de connaissance. Aller au-delà de ce que m'offrait la vie quotidienne était pour moi une motivation particulière.

Il me semblait que la société d'Euskal Herria —et sans doute davantage encore celle de Soule— exerçait une grande pression sur nous: elle nous imposait une voie unique, et cette idée m'insupportait. Je voulais croire qu'il existait plus d'une voie. Je voulais explorer ces voies diverses pour, au final, trouver ma propre voie.

Ce chemin qu'on nous imposait ne s'exprimait pas nécessairement dans les mots, pourtant je le ressentais fortement dans divers aspects de la vie: la vie quotidienne, les relations hommes-femmes, la politique... Je ressentais un grand malaise dans la gauche abertzale. On y privilégiait une pensée unique où l'autocritique n'avait guère de place. Très tôt, je me suis également aperçue qu'hommes et femmes n'avions pas la même place dans la société, qu'un rôle particulier nous était assigné à chacune et à chacun. Assez rapidement je me suis interrogée: un homme qui va avec plus d'une femme, voilà un homme. L'inverse: une prostituée. De telles approches m'ont toujours révoltée. Quel est donc le rêve du jeune homme et de la jeune femme? Trouver un travail, se marier, bâtir une maison et vieillir gentiment? Cette seule pensée me faisait mal.

Mon rêve était autre: voyager, connaître des contrées et des gens différents. Cela explique pourquoi j'ai choisi la diaspora basque comme sujet de thèse.

[...]

Je le disais dans un entretien paru dans *Enbata* en novembre 2010, une chose étran-



Argitxu Camus-Etxekopar



berri eta jente berrien ezagützaren egitea. Aisa konprenitzen da ordüan nolaz eüskal diaspora gaia haütatü nüan ene ikasketetako ikerketa gai bezala. Gai horrek interesatzen nündüan eta —inportantago segür ere— bidajatzeko parada emanen zeitan.

**Enb.: Estatu Batuetako esperientzia nola eta zenbatetaraino baliagarri izan zaizu?**

**A. C-E.:** Estatu Batuek gaüza on eta txar hanitx badüe. Beste lürraldeak oro bezala funtsean. Bena gaüza bat bada zinez aprezagarri dena: jatorri orotako jentea alkarren ondoan bizi dela. Horrek ez dü erran nahi, alkarren ondoan izanik ere, oro alkarrekin irus bizi direla. Badira han ere arrazakeria adibide hanitx, eta ez ttipiak. Bena halere, lürralde ezbardinetako jentea alkarren ondoan bizi denez, nahasketa posibleen probabilitatea azkartzen dü horrek. Hola düüt nik ere jente zinez interesantak ezagütü (ez hain interesant zombaiten artean prefosta). Bi neskatila gazteen adibideak aipatüko düütü heben labürzki, hain beit naü haien istoriak hunki.

Bata, Protima, 28 urteko indiarra: 2004ko üdan ber denboran heltü ginen Reno, Nevada estatüko ünibertsitateala ikastera. Beste neskatila, Veronica, Sri Lankakoa, 32 urtekoa: haren ezagütza egin nüalarik Renon 2004ean, bazüan jadanik urte zombait Estatu Batuetan zela. Biek esplikatü deitade ezteiak arranjatürrik zirela haien etxeetan eta tradizione horren kontre joaiteko estrategia ezbardinak erabili zütüela.

Protima, Estatu Batuetara jin gabe, Indian lanean ari zen, haren aitaren empresan, familia aberats batekoa zen, lanarentako eta bakantzetan mündüa üsü kurritzen züan. Familia okzidentalizatü batetan hezerik izan zen. Bena Indian tradizionea beste da eta, ber klase sozialeko bi aitetama akort jarten baldin badira, alaba eta semearen artean hitzordü bat antolatzen da. Eta hola da Protima agitü, bizpalau aldiz, ezezagün zombaiten ezagützaren egiten. Esplikatzzen zeikünaz, hitzordü arranjatü hortarik landa, gizona interesatürrik baldin bazen, emazteak ez züan hitzik hortan erraiteko eta ezteiaeren maxina martxan ezarten zen. Ikusiz zer ziren erronkak hor, nik galtatü neion zentako ez zen ezkapi hitzordü horietara joaiteko partez? Arriskü handiak hartzen zütüela gizon horien ikustera joaitetz. Bena Protima oso argia zen, bazüan estrategia bat oso fina. Gizon horren ezagütza egin beno lehen, hartaz informa-

peratürrik zen eta senar baten atzamaiteko beharra azkar züan. Behin aitortü zeitan erregetatzen züala haren amaren aholküer ez lehenago jarraikirik. Amari erran berri zeion prest zela ezkontzeko eta harek haütatü gizona honhartüko züala. Bena errealtatea ordüan beste zen: 32 urte zütüan, ezkontürrik izan zen eta “merkatüan” ziren Sri Lankako gizonak beste perfil zombait txerkatzen zütüen (emazte gazteak, esperientzia gütxagorekin). Bidajatzekak lasaitarzüen bat ekarri deit. Erraiten ahal düüt lagüntü naüala bakearen egiten ene büürarekin eta Eüskal Herriarekin (eta horko jenteeekin). Kasü, ez düüt erran nahi jenteak oro bitxi direla eta nik hurak beno haboro badakidala. Ene kasü partikularrean, beharrezkoa zen kanpo joaitzea gibelean ützen nüanaren preziazteko eta hobeki konprenitzeko. Bidajatzearrekin esperientatü gaüzetaz azkartürrik eta heldütarzüna lagün —23 urteetan joan nintzan eta 29 urteetan arra jin—, Eüskal Herria beste begiez ikusi düüt arra jin nizalarik eta erran nezake berdeskubritü düüta. Desagradatzen naüen gaüzak hürrüntarzüen handiagorekin bizitzen düütü orai.

Azken püntü bat ere, ez dena deus ere. Non nahi pausatürrik gure balisak, nahi ala ez, memento baten büüran, rutina bat instalatzen da. Ideia horrek ez naü haboro izitzen lehen bezala.

ge m'est arrivée lorsque je vivais aux Etats-Unis, une chose que je n'avais absolument pas prévue. A mesure que se prolongeait mon séjour là-bas, je me suis retrouvée confrontée au même dilemme que les Basques qui vivaient aux Etats-Unis: ce que j'appelle le syndrome de l'immigrant. Comme eux, mon esprit était dans deux endroits, ne sachant trouver sa place.

Je n'ai pas d'explication scientifique, mais c'était comme si, durant les années passées hors du Pays Basque, le Pays Basque ne changeait pas et qu'à mon retour je retrouverais mon pays et ma vie tels que je les avais quittés. Comme si ma famille et mes amis m'attendaient pour poursuivre leur vie. Pourtant, comme moi j'avais mené ma vie, la vie en Pays Basque avait continué: mes sœurs avaient grandi, mes grands-parents vielli et la plupart de mes amis s'étaient installés professionnellement et personnellement.

Il m'a fallu pas mal de temps pour intégrer et m'adapter à cette réalité. Cela ne s'est pas fait sans des hauts et des bas. Je peux dire à présent qu'il m'a fallu deux ans pour y parvenir.

[...] Vivre à l'étranger m'a apporté la sérénité. Cela m'a aidé à faire la paix avec moi-même, avec le Pays Basque et les gens qui y habitent. Cela ne veut pas dire que les autres sont différents et que j'en sais davantage qu'eux. J'ai dü partir pour mieux comprendre et apprécier ce que je laissais derrière moi. Partie à 23 ans, revenue à 29, l'expérience du voyage et la maturation aidant, j'ai revu le Pays Basque avec un oeil différent. En fait je l'ai redécouvert. Je regarde de ce qui ne me plaît pas avec davantage de recul.

Un dernier point: où que l'on pose son baluchon, au bout d'un moment, qu'on le veuille ou non, une certaine routine s'installe. Elle ne me fait plus peur.

**A. C.-E.**

ETXEKO TXARRA HOBEDA EZENETZ ATZE ONA,  
ATZEAK EE DU BALIO ETXEKORIK TXARRENA:  
HORI DA ALDE DROTAN KURRI DOAN ERRANA,  
BAINAN ONGI ADITZEKO FROGATU BEHAR DENA.



ziona biltzen züan: zer nolako emazteak maite zütüan gizon horrek jakin nahi züan. Eta hitzordü egünean Protimak kontrarioa egiten züan. Hola da tradizione hortarik salbatü, familiaren batarzüna eta ohorea babestüz.

Veronicaren istoria beste da. Hura ere familia aberats batekoa zen. Sri Lanka ützi züalarik, oso gazte zen, 20 urte, eta ezkontzeko presionea familiaren partetik ez zen hain azkar ordüan. Urte zombait igaran ondoan aldiz, haren amaren deiak ezkontzeko geroago eta pezüago ziren bena, distantziak lagüntürrik, Veronicak dei horik baztertzen zütüan. Haren amak postaz igorten zeitzon senar posibleen argazkiak erretzen zütüan. 25 urteetan japoniar gazte batekin ezkontü zen Veronica bena haien istoriak ez züan irauñ eta bereixi ziren urte zombait berantago. Veronica ezagütü düütarik, aski desese-

**Enb.: Jakin dugunaz, amerikar imigrazio zerbitzuekin arazo zombait ukan zenuen...**

**A. C-E.:** 2009ko urtarilaren 14ean, egüberriko bakantzak Xiberoan igaran ondoan, Parisetik Estatu Batuetara airatü eta Salt Lake City hirian pausatü nintzan (beste hegazkin batek Renorat eramane behar nündüan). Han, ene pasaporte irakurri eta etorkin “düdagarriak” eramaiten dütüen gelala joaitzea “kümitatü” nündüen imigrazionekoek. Galto zombait barnatü (zer zen Renoko eüskal ikergünea, zer ikerketa egiten nüan xüen...) eta ene zaküa hüilaretik soegin ondoan zen berri ustegabea erori. State Department-ak (Defentsa Ministeritzak) ene visadoa ezeztatü züan. Ez nintzan Estatu Batuetan sartzen ahal. Poliziak eskortatürrik eta pasaporte konfiskatürrik hegazkinean sartü niz. 24 orenez ozeano atlantikoa zeharkatü düüt





# Izpiritua beti airean jakinminez



bi aldeetan! Lana, etxea, otoa, ene arropa gúziak Renon nütüan eta ni, Estatu Batuetan ezin sartü. Estatu Batuar kontsuladutik ez nündüenez lagüntzen ahal, frantses gobernantüala jo düt (hebenko politikari zonbaitek lagüntürik) eta hiru hilabete berantago visado berri bat igorten zeitaden eta Estatu Batuetako bidea arra hartzen nüan. Istoría horren arrazoak hanitxak dira eta lüzeegi lizate egün horren barnatzea.

**Enb.: Eta ez zena zaila Euskal Herrira sartzea hainbeste urtetan kanpoan egonik?**

**A. C.-E.:** 2010eko azaroan agertü *Enbata* batetan idazten nüan bezala, Estatu Batuetan nintzalarik, gaüza bitxi bat agitü zaüt, batere aintzin ikusi ez nüana. Han igaraiten nüan denbora lüzatzen zen ber, Estatu Batuetan bizi ziren euskaldünen ber bürühausteen bizitzera heltü nüz: *"imigrantearen sindroma"* deitzen dütana. Hurak bezala, ezpiritüa bi leküetan nüan, ene leküa ezin atzamanez. Zientifikoki ez dakit nola esplikatzen ahal lizatekean bena Eüskal Herritik kanpo igaran nütüan urteetan, ene bürüan, inkonzienteki, Eüskal Herria ez zen kanbiatü, arra jitearekin Eüskal Herria eta ene bizia ützi nütüan bezala arra atzamanen nütüan. Familia eta lagünak ene haidürü egon baziren bezala haien biziaren aitzina joan arazteko! Alta, normal den bezala, nik ene bizia jarraiki nüan bezala, Eüskal Herrian ere biziak jarraiki züan: ene ahizpak handitü ziren, amama eta aitañi zahartü eta lagünak, hein handi batetan, instalatü (profesionalki eta pertsonalki). Ondorioz, denbora amiñibat behar izan düt errealitate berri horri egokitzeko eta barnatzeko. Prozesu hortan gora beherak izan dira eta orai erraiten ahal düt bi urte osoko lana izan dela.

**Enb.: Erran genezakea bi zangoak Euskal Herrian ontsa erroturik dituzula orai?**

**A. C.-E.:** Orai düala güti artino (bi aste) beti ere banüan zanko bat Eüskal Herritik kanpo, Pariseko ünibertsitate batetan klaseak eüskara eta eüskal kültüra emaiten beit nütüan.

Lan hori ürrentü da eta Baionan ari nüz lanean orai. Ordüan bai, erran genezake bi zangoak Eüskal Herrian dütüdala. Horik erranik, ez dü kentzen ezpiritüa beti airean dütala, jakinminak ez naü seküla ützi. Bena egia da horren asetzeko manerak, oraitik aitzina, ez direla ber maneraz agitüko: bidajeak, beti ere egin gei badütüt, lla-bürragoak dirate, bakantza denboretan.

## Martinen kronika



### Un temps d'avance ?

**D**ANIEL Cohn-Bendit vient de publier un essai percutant *"Pour supprimer les partis politiques"*\*... Co-fondateur d'EELV, Dany dénonce le système des partis, *«réformés sur eux-mêmes, hermétiques à ce qui se passe dans la société»*.

Cette interpellation ne peut se résumer à une nouvelle foucade du député européen, elle pose la question essentielle de la désaffection du plus grand nombre pour la chose publique telle qu'elle est organisée dans notre société. Hessel trouvait triste d'entendre répéter *«je ne crois plus à la politique»* car, disait-il, *«sans la politique, il ne peut y avoir de progrès de société»*.

Il faut donc questionner l'offre politique et les clivages qu'elle prétend représenter. Les différentes familles de pensée sont-elles prises en compte, et les expressions des partis répondent-elles aux défis auxquels nous sommes confrontés?

Poser ces questions est une façon d'y répondre. La gauche actuellement au pouvoir est totalement engluée dans une culture héritée du passé et ne prend absolument pas en compte la dimension écologique. Entendre Montebourg, prôner le réveil des hauts fourneaux ou encourager les véhicules diesel au motif que dans ce domaine nous *«sommes les meilleurs au monde»* est une redoutable épreuve. Supporter Batho, qui compte sécuriser les centrales nucléaires pour les faire durer ad vitam aeternam est de nature à provoquer une dépression profonde!

Nous sommes dans une transition difficile et nous devons changer radicalement de mode de pensée. Le moins que l'on puisse dire c'est que cela n'a pas encore bouleversé

nombre de nos ministres! Nous ne pouvons plus, M. Montebourg nous payer le luxe de ce fonctionnement productiviste, dévoreur de ressources naturelles, émetteur de gaz qui compromettent la survie de la planète. Nous ne pouvons plus, Mme Batho maintenir obstinément le nucléaire qui, au-delà des risques qu'il induit, produit des millions de tonnes de déchets dont nous ne savons que faire!

Nous sommes en présence de rangées d'autruches qui n'ont de cesse d'enfourer leur tête toujours plus profondément dans le sable! C'est bien ce que Dany reproche à nos gouvernants, leur enfermement dans le passé et l'erreur tragique de ne pas prendre à bras le corps les questions essentielles des temps présents. Il confie au *Nouvel Observateur*:

*«La question qui se pose pour nos démocraties est d'agir en tenant compte des générations à venir. L'écologie est une dimension collective qui remet en cause les traditions de gauche comme de droite, par-delà les clivages partisans, elle mobilise des personnalités aussi diverses que Chantal Jouanno, Michel Rocard ou Pierre Larrourou»*. Je partage grandement cette analyse. Si l'on veut recréer de l'appétence pour la *"res publica"* alors il faut reconnaître que les lignes de clivage ont sérieusement bougé et recomposer le paysage politique.

Sortir des mythes dans une attitude totalement subversive et iconoclaste, c'est la seule façon de nous rendre à nouveau maîtres de nos destins et de nous réconcilier avec le fait politique!

\* *«Pour supprimer les partis politiques. Réflexions d'un apatride sans parti» Indigènes Editions.*

## Espainiaren auziak auzitan

**M**ARTXOAREN 20-an bakearen bidea e-derki zabal dezake Europako Giza Eskubideen Auzitegiko Sala Haundiak Estatu espainolaren deia errefusatzeko badu eta ber enboran Ines del Riorren aldeko jujamendua berresten.

Oroitariak behar da 2012-ko uztailearen 10-ean Europako Giza Eskubideen Auzitegiak Espainiaren kontrako Ines del Rio-ren deia ontzat hartu zuela eta Estatu espainola kondenatu, erakutsiz erabili zuen *"Parot doktrina"* Espainiak izenpetua duen Europako Giza Eskubideen aldeko Akordioa urratzen zuela. Alabainan, jadanik ukana zuen kondenaren ondotik bere penaren laburtze normalak Ines del Riori ukatuak izan

zaizkio *"Parot doktrinaren"* izenean. Hala deitzen da Espainiak baliatzen duen lege hori zeren eta jasan duen lehena izan baita Unai Parot iparraldeko euskal presoak.

Europako dei auzi hau osoki politikoa izango da. Espainiak, euskal gauzetan beti lehiatzen den bezala zazpi egin ahalak egiten ditu Europan zehar bere *"Parot doktrina"* ez dadin manera hortan lurperatua izan.

Holako inportantziako erabaki baten aintzinean Anai Arteak galdegiten du giza eskubideetaz kezkatzen diren guziei *"Herrira-k"* edo edonorek antolatzen dituen ekitaldi guzietan parte har dezaten.

**Anai Artea**



# Gagner la paix

● Jean-Louis Davant

**G**AUZAK arras sinpleki erranez, ETAK borroka armatuaz, politika lagun, Euskal Herria libratu nahi zuen Espainiatik (baita denborarekin, antza denez, Frantziatik ere?). Gerla hori galduda, nahiz 1970ko hamarkadaren bukaerantz iduri zukeen irabaz zaitekeela etsaieren asperduraz. Baina laster agertu zen «*espainiar demokrazia gaztea*» indartsu zegoela, halaber hiru Baskongaden autonomia. Bestalde Frantzia gero eta gehiago gudukan sartu zen, Espainia bermatuz. Gainerako Estatuak ere lan horretan sartu ziren, bi horien laguntzaile. Horrezkero zer mirari iguriki zaitekeen?

Abertzale ikuspuntu batetik ETArri egin dakioken kritika nagusia hauxe da nik uste: ez dela aski goizik ohartu aterabide gabeko zidor batetik bazabilela, hots askoz ere luzazegi galbide horretan aurrera tematu dela. Haatik ez zegoen aitzinetik idatzia. Dena dela, gertatu dena gertatu da, ez dago atzera eta gibelera itzultzerik: bego historiaren esku.

ETAK borroka armatuari amaiera eman dio-

larik, abertzale gehixenek atsegin hartu dugu, beste alderdiek beharbada ez hainbeste? Orain ETA bake bidea landu nahiz dabil, baina horretan ez du laguntzen Espainia deitzen ahal dugunak: erresumako aburu publikoak, PP alderdi nagusiak, espainiar gobernuak. Garailea mementoko erreprosiara mugatzen da, eta horretan laguntzaile zorrotza du gure Frantzia jakobino. Gerla irabazi dute, orain bakea irabazi behar lukete. Beraz galtzailea nola trata: 1939an bezala ote? Ala 1945ean bezala?

Historia hurbilean, bi etsenplu horiek ditugu Euskal Herria eta Europa gehienik hunkitu dituztenak. 1939an frankismoak, Euskadi eta Errepublikak garaiturik, galtzaileak etsai bezala zapatu zituen bere denbora guzian, karrikan zanpatuz, atxilotuz, torturatuz, baita herio zigorra betez 1975ean oraino. Zapalkuntzaren fruitua zein izan den badakigu: hain zuzen ETA. Hara lehen kasua.

Bigarrena 1945ekoa: Alemania xehatu ondoren, Aliatuek berpizten lagundu zuten.

“

**Donc comment traiter le perdant: comme en 1939? Ou bien comme en 1945?”**

Holaz iraunkorki baketu ziren, eta denborarekin adiskidetu ere. Beraz 1919an eginitako hutsa ez zuten errepikatu: orduan gerlako kalte guzieren ordaintzeko zama alemanen bizkarrera bota zuten. Beraz hauen aitzindari ezaguna errebantxaren hartzera lehiatu zen, munduko bigarren gerla piztuz. Orain ikusi behar Espainia nola jokatuko den: berriz astoki, 1939an bezala —baita Aliatuak 1919an lez— ala zentzuz, ber Aliatu horiek 1945ean bezala? Orain bakea irabazi nahi badu, ETA lubakitik ateratzen lagundu behar luke: hasteko, armen bilketa hitzartu, presonerak Euskal Herriaratu legearen arabera, salbuespeneko legedia ezabatu, zuzenbide normalera itzuli, eta abar... Frantziak ere bide horretan bultzatu behar luke, baina mementoan alderantzizko lana egiten du. Beraz Euskal Herriatik ahal duguna egin dezagun bakearen alde. Horretan ere kutsadura ingurura heda dezakegu. “*Agian, agian*”, Matalazek hiltzerakoan erran omen zuen bezala...

## Le collègue Xalbador a 30 ans

**1 983-2013:** déjà trente ans pour le collège Xalbador, premier collège de la fédération Seaska. Que de chemin parcouru...!

Le collège totalise 278 élèves et comprend une ULIS (Unité Locale d'inclusion scolaire), dispositif proposé à des enfants porteurs de handicap. Il a pour objectif:

- D'adapter son enseignement à tous les élèves en diversifiant ses pratiques pédagogiques au travers des cours traditionnels, d'ateliers et de semaines interdisciplinaires, du tutorat entre pairs.

- De proposer un projet éducatif adapté aux besoins des adolescents, en menant un réel travail de partenariat co-éducatif avec les parents.

Cette année 2013 est une année importante puisque les travaux entamés depuis plusieurs mois arriveront à terme pour la rentrée 2013. Nos enfants ainsi que toute l'équipe vont pouvoir profiter de locaux neufs, modernes et conviviaux.

Les actuels parents de Xalbador, avec la complicité d'anciens parents et élèves, avons décidé de lancer une campagne d'animations jusqu'en juin 2013 avec pour objectif de communiquer et de mobiliser un maximum d'énergies positives et créatives autour du collège.

Divers rendez-vous sont prévus d'ici juin, ainsi qu'une campagne de souscription:

- Samedi 16 mars: bertsu-afari (repas animé de bertsus, à 20h,) à la salle Kosta Garaia de Souraide en présence d'Amets Arzallus, Sustrai Colina, Xumai Murua et Maddi Sarasua.

- Mardi 26 mars: documentaire “*Bertsulari*” de Asier Altuna, à 20 heures, à l'Aiglou de Cambo.

- Exposition d'œuvres d'art à la maison néobasque “*Nere Pentzea*” située au cœur de l'enceinte du collège, de mi-mai à mi-juin.

- Soirée festive (kantaldi-dantzaldi) pour clôturer campagne, le samedi 8 juin à Cambo, avec le concours de nombreux chanteurs et musiciens.

Nous nous tenons à votre disposition pour vous donner de plus amples détails sur le projet du collège Xalbador et l'ensemble de ces manifestations car nous espérons vivement que vous en ferez l'écho le plus large possible. Appelez sans hésiter le collège au 05 59 29 87 76.

En vous remerciant par avance de nous encourager dans notre élan...

La présidente  
Terexa Lekunberri

Zuraide<sup>ko</sup>  
Kostagarai gelan

## Bertsu afaria

Maddi Sarasua  
Amets Arzallus  
Xumai Murua  
Sustrai Kolina  
Gai emaile  
Patxi Hiriart

20€  
Erreserbatzeko  
06 84 51 88 09  
alokatu@wanadoo.fr

Martxoaren 16  
7 etan

EUSKAL ERATIAK  
Xalbador Kolegioa  
bertsularien lagunak



# A nos lecteurs

**I**l y a 50 ans, le 15 avril 1963, naissait à Itsasu le mouvement Enbata. La célébration de cet anniversaire est pour nous l'occasion de renouveler en profondeur notre hebdomadaire, d'adapter son projet éditorial et de l'ouvrir à d'autres publics.

A partir d'avril, Enbata ne paraîtra plus sous sa forme papier hebdomadaire. Vous retrouverez votre édition chaque semaine sur le nouveau site web (enbata.info) interactif et gratuit que notre équipe met en place pour une meilleure accessibilité de tous à votre journal. Cette édition électronique, plus réactive et conviviale, traitera en temps réel de l'actualité d'Iparalde et Hegoalde. Le nouveau site sera en ligne le 15 avril.

Parallèlement, nous publierons une édition mensuelle sur papier de 20 à 24 pages (12 numéros dans l'année) que nos abonnés recevront à leur domicile et que les autres pourront se procurer en kiosque. Vous retrouverez dans ce mensuel enrichi les dossiers qui vous sont familiers et l'ensemble des contributions des chroniqueurs que vous appréciez chaque semaine.

Dans un souci d'adaptation aux réalités actuelles, nous faisons un effort financier en réduisant le prix de l'abonnement à 40€ (au lieu de 60€) pour 12 numéros mensuels et l'accessibilité illimitée à notre site web. Enbata est et restera une publication politique abertzale fait par des militants. Les dons que vous pourrez faire au-delà du prix d'abonnement permettront de faire face aux coûts de fonctionnement du site web et d'assurer la pérennité du journal.

En rénovant en profondeur notre publication, notre ambition est d'avoir un outil pour porter le message abertzale pendant 50 ans encore. Nous sommes convaincus que votre soutien fidèle le permettra. Milesker zueri. Bihotzez.

**Le directeur de la publication**  
**Jakes Abeberry**

## Sur votre agenda

### Martxo:

● **Larunbata 16a, ar.8etan, ZURAIDE** (Kostagarai gela). Bertsu afaria Xalbador kolegioak antolatuturik.

● **Samedi 16, 20h30, HIRIBURU** (Eglise). Concert de Lauhaizetara abesbatza et du chœur Chante Vère (Tarn). Entrée libre.

● **Vendredi 22, 19h, LARRESORO** (Salle

municipale). 20° Presoekin Elkartasunez, soirée de solidarité avec les



Epalza. Soirée de lecture des lettres, poèmes et bertso écrits par des

prisonniers, de prières et de chants accompagnés de nos musiciens habituels.  
● **Jusqu'au mercredi 20, DONAPALEU** (Mediateka). Exposition Maskarada eta buhamiak.

## Erratum

La semaine dernière dans mon article intitulé "Indignez-vous!" il fallait lire:

L'expression *faire suer le burnous* traduit bien la *mentalité* (et non point la *neutralité*) du colonialiste d'une autre époque...

Il n'y a rien de neutre dans la dite expression.

J. H.

## Sommaire

- Argitxu Camus-Etxekopar, Izpiritua beti airean jakinminez . . . . . 4, 5 et 6
- Gagner la paix . . . . . 7

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

**Abonnement d'un an:** 60€

**Responsable de la publication:** Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0317 C 87190